Deliss, Clémentine & Mutumba, Yvette (eds.), *El Hadj Sy : Painting, Performance, Politics*

Catalogue de l'exposition du 5 mars au 18 octobre 2015. Frankfurt am Main, Weltkulturen Museum-Diaphanes, 2015, 408 p., bibl., index, ill.

Cédric Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/18562>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.18562

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2016

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cédric Vincent, « Deliss, Clémentine & Mutumba, Yvette (eds.), *El Hadj Sy : Painting, Performance, Politics* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 223 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/18562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.18562>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Deliss, Clémentine & Mutumba, Yvette (eds.), *El Hadj Sy : Painting, Performance, Politics*

Catalogue de l'exposition du 5 mars au 18 octobre 2015. Frankfurt am Main, Weltkulturen Museum-Diaphanes, 2015, 408 p., bibl., index, ill.

Cédric Vincent

DELISS, Clémentine & MUTUMBA, Yvette (eds.). — *El Hadj Sy : Painting, Performance, Politics*. Catalogue de l'exposition du 5 mars au 18 octobre 2015. Frankfurt am Main, Weltkulturen Museum-Diaphanes, 2015, 408 p., bibl., index, ill.

- 1 En 2015, l'artiste sénégalais El Hadj Sy (né en 1954) se voit gratifier d'une exposition au Weltkulturen Museum de Francfort, *El Hadj Sy : Painting, Performance, Politics*. Les expositions monographiques d'artistes africains restent encore rares. Elles le sont plus encore lorsqu'il s'agit de procéder à une rétrospective riche et documentée. Malgré tout, on note récemment une certaine inclinaison à valoriser quelques figures fortes de l'histoire de la modernité artistique en Afrique. Même si la qualité du traitement varie de l'une à l'autre, on peut citer *When I last Wrote to You about Africa* (2010-2012), exposition itinérante sur le travail d'El Anatsui accueillie par plusieurs musées américains, *Ibrahim El-Salahi : A Visionary Modernist* (2013) à la Tate Modern de Londres, *Issa Samb and the Undecipherable Form : Word! Word? Word!* (2013) à l'Office for Contemporary Art à Oslo.
- 2 Il se trouve qu'Issa Samb et El Hadj Sy ont un parcours étroitement lié de par leur engagement au sein du Laboratoire Agit'art qui a animé une partie de la scène artistique sénégalaise depuis la fin des années 1970. Mais alors que l'exposition sur Samb privilégiait un point de vue monographique des plus basiques, une tout autre

approche était donnée à celle consacrée à El Hadj Sy qui, en dehors de son aspect artistique, revêtait un témoignage politico-historique sur l'art du pays. En regard, le catalogue s'offre comme un support stimulant qui dépasse de loin le focus sur l'artiste. Une large partie du livre — et c'est son aspect le plus saisissant — est composée de reproductions de documents (coupures de presse, affiches, manifestes, brouillons, photographies, etc.) qui retracent un pan de l'histoire de la scène sénégalaise récente. Et pour cause, El Hadj Sy en est l'un des acteurs les plus actifs et emblématiques. Ses diverses collaborations en tant que co-fondateur ou membre de différents projets interdisciplinaires en portent le témoignage : Laboratoire Agit'art créé en 1974, Tenq (connexion en wolof) qui a fonctionné entre 1980 et 1996, le Village des arts établi en 1977 sur la corniche pour y organiser spectacles et expositions, le groupe Huit Facettes dont le travail a été présenté à la Documenta 11 (2002) et MECE'ART 89.

- 3 Autour de la Galerie Tenq et du Laboratoire Agit'art, se sont regroupés à partir de la fin des années 1970 un grand nombre d'artistes de toutes disciplines en lutte avec l'art « officiel » du Sénégal, porté par l'École de Dakar, et qu'ils jugeaient essentiellement décoratif et apolitique. La forme de la collectivité du Laboratoire Agit'art a été celle d'une forme d'association libre : il s'agissait moins d'un groupe d'individus que d'une instance de mobilisation qui pouvait activer un grand nombre de relations et de collaborations parmi ses membres. El Hadji Sy, Issa Samb, Amadou Sow, et Bouna Medoune Seye ont été les figures-pilotes de ce groupe qui a compté aussi dans ses rangs le cinéaste Djibril Diop Mambety. Les activités du Laboratoire se caractérisaient par leur pluridisciplinarité et notamment la pratique de l'installation, de la performance et des interventions en public.
- 4 En témoin de ces mouvements artistiques, l'historien Mamadou Diouf replace dans son article (« El Hadj Sy and the Quest for a Post-negritude Aesthetics ») les activités d'El Hadj Sy en regard de la période post-senghorienne. L'arrivée au pouvoir d'Abdou Diouf en 1983 correspondit à un assèchement du financement des activités culturelles. La période fut marquée par la fin des subventions aux artistes, l'expulsion musclée du Village des arts en 1983 et la fermeture du Musée dynamique en 1988, l'un des principaux sites du Festival mondial des arts nègres (1966), pour abriter désormais la Cour suprême. Mamadou Diouf considère la tension entre la mise en cause déguisée, puis franche, de l'héritage senghorien sous le gouvernement d'Abdou Diouf et la promotion d'une nouvelle politique culturelle associée à un récit historique national plutôt que panafricain. Mais cette tension a aussi ouvert, selon lui, de nouveaux horizons aux pratiques et théories culturelles et esthétiques. Son constat aboutit à une réévaluation des arts, des artistes et du nouveau régime, dans la fabrication matérielle et idéologique du modernisme sénégalais, qui trace les « contours de nouveaux territoires propices aux innovations, thématiques et stylistiques qui promeuvent une autonomie créative, de nouveaux idiomes plastiques et surtout, une liberté inédite de création » (p. 135)¹. Il faudrait donc comprendre les activités d'El Hadj Sy sur les bases de cette dynamique paradoxale, de pratiques artistiques puisant leurs ressources dans la précarité de leur situation, renvoyant alors les artistes de l'École de Dakar à un âge d'or trompeur.
- 5 D'autres textes se focalisent plutôt sur une interprétation du travail d'El Hadj Sy et sont plus attendus d'un catalogue. Philippe Pirotte, dans son texte intitulé « Dancing In and Out if Painting », se livre à une étude de type critique d'art pour donner à comprendre sa pratique d'une peinture performative. Il est notamment question de ses « peintures

pédestres »². Le registre des expérimentations théoriques et pratiques de l'artiste renvoie aux modes et aux modalités d'exposition des œuvres réalisées. Les préoccupations d'El Hadj Sy sont multiples : sortir de la galerie et occuper la rue, habiller les murs, suspendre les objets, transformer l'espace, et enfin mesurer la réception des œuvres d'art. Le texte de P. Pirotte met l'accent sur la dimension performative, visuelle et plastique des œuvres dont l'espace d'exposition (les galeries, le Village des arts, les autoroutes) sollicite le corps et le mouvement. Les deux *interviews* de l'artiste publiées dans le catalogue, l'une par l'historien de l'art Hans Belting, l'autre par la journaliste Julia Grosse, n'apportent malheureusement pas un contrepoint nécessaire pour approfondir, à la source, les zones inexploitées par les différents textes. Visiblement fasciné par la politique culturelle de Senghor, H. Belting recherche auprès de El Hadj Sy plutôt des éclaircissements sur des points qui lui restaient obscurs à ce sujet que des informations permettant d'approfondir le regard sur son travail d'artiste.

- 6 Le plus intéressant de ce projet curatorial et éditorial reste sa justification dans les murs du Weltkulturen Museum. Les liens d'El Hadj Sy avec ce musée d'ethnographie remontent à 1985 lorsqu'il fut chargé par Franz Josef Thiel, directeur du musée (nommé alors Museum für Völkerkunde), de constituer une collection d'œuvres d'artistes sénégalais. L'initiative est assez rare pour en souligner le caractère innovant³. Le soutien du musée à cette collecte s'est complété par la parution en 1989 d'une anthologie retraçant l'histoire de la scène sénégalaise de la post-indépendance, et qui demeure encore aujourd'hui une ressource indispensable. Le linguiste et mécène allemand Friedrich Axt fut l'intermédiaire dans cette affaire et dirigea avec El Hadj Sy l'édition de cette anthologie qui s'est agrémentée d'une préface de Léopold Sédar Senghor. Or, comme nous l'apprend la contribution d'Yvette Mutumba (« Between Frankfurt und Dakar : The Passion of Two Pioneers »), ce projet d'anthologie précéda la collection, puisque c'est en démarchant des partenaires pour sa réalisation qu'ils ont été amenés à contacter F. J. Thiel. Friedrich Axt et El Hadj Sy s'étaient rencontrés en 1979 à Dakar. Leur collaboration s'est poursuivie après l'expérience du Weltkulturen Museum par l'organisation d'expositions en Allemagne, comme *Art in Senegal — Today* en 1984 à la galerie Ifa de Bonn. Y. Mutumba replace ces activités dans le cadre des premiers gestes de promotion de l'art contemporain africain en Allemagne et installe F. Axt aux côtés d'autres médiateurs culturels de cet art comme Ulli Beier ou Gunter Péus.
- 7 Jusqu'à son décès en 2010, F. Axt joua le rôle de conservateur des œuvres et des archives de El Hadj Sy. Une partie des archives reproduites dans le catalogue provient de ce fonds, désormais en dépôt et consultable au musée. Suite à la destruction par les autorités du Village des arts, le manifeste *Mémoire de Futur* de 1984 exprimait les craintes de membres du Laboratoire de perdre les traces et la mémoire de leurs activités, souvent inscrites dans l'éphémère. F. Axt collecta des documents (cartons d'invitation, affiches, brochures, articles de journaux, factures diverses) sur près de vingt ans, attestant de l'existence d'événements artistiques qui n'ont jamais fait l'objet de recensions et qui sont tombés dans l'oubli. L'article de Manon Schwich (« Cardiology of a Life's Work ») propose une analyse de ces archives. Elle retrace l'itinéraire de El Hadj Sy en s'appuyant sur de la correspondance et des entretiens. Il en ressort le portrait d'un artiste intransigeant et militant, y compris dans ses rapports avec la scène internationale et dans son intérêt pour l'art contemporain du continent dans les années 1990. Il est cependant dommage qu'elle n'ait pas davantage axé son étude autour de l'opération archivistique elle-même, notamment face aux problèmes de

conservation et à la question des traces qui touchent de façon plus générale tout un pan de l'art récent en Afrique.

- 8 Le vecteur déterminant pour raviver la mémoire de cette histoire institutionnelle a été l'arrivée de Clémentine Deliss à la direction du musée (2010-2015). Elle travailla au Sénégal dans les années 1990 au sein du Laboratoire Agit'art et monta en 1995 l'exposition *Seven Stories about Modern Art in Africa*⁴ à la Whitechapel Gallery, pour laquelle El Hadj Sy fut l'un des commissaires associés. C. Deliss fournit dans son texte, intitulé « Brothers in Arms », un témoignage minutieux, de l'intérieur, des activités et du fonctionnement du Laboratoire au cours des années 1990-2000. Elle retrace son parcours et ses liens avec certains de ses membres, El Hadj Sy, bien sûr, Issa Samb, ainsi que leurs pratiques qui se nourrissaient aussi bien de l'activisme politique que du théâtre de la cruauté, qui fut théorisé par Antonin Artaud⁵. Reste le chemin parcouru sur vingt ans, alors qu'elle rappelle fort justement qu'au début des années 1990, à son arrivée à Dakar, peu d'informations circulaient aussi bien en dehors de l'Afrique qu'entre les scènes artistiques du continent.
- 9 De par ses multiples entrées, ce catalogue permet au lecteur d'accéder à une période artistique encore peu étudiée. Jusqu'ici les travaux sur l'art moderne sénégalais ont plutôt privilégié l'École de Dakar et la politique culturelle de Senghor⁶. Ce catalogue permet de suivre le parcours d'El Hadji Sy, ses interventions autour de l'acte de peindre, des modes de production de l'œuvre d'art, des sites et modalités des expositions et des interactions avec le public. Parce qu'El Hadj Sy est une personnalité-clé de l'art sénégalais, ce catalogue monographique devient aussi un support de documentation essentiel à la connaissance de la scène artistique récente du pays. Par ailleurs, le cadre de cette rétrospective s'inscrit dans l'exploration d'une histoire institutionnelle singulière. Les liens entretenus sur le long terme entre le Welkulturen Museum de Francfort et la scène sénégalaise offre un détour bienvenu à l'axe culturel franco-sénégalais dans lequel l'appréhension de cette scène est souvent prise.

NOTES

1. « The new regime imposed a re-evaluation of the role of arts, of artists and of government in the material and ideological production of Senegalese modernism, and outlined new territories propitious to innovation. These offered a hitherto unseen freedom of creation, promoting many different themes and styles, as well as idioms of visual art characterising a creative autonomy. »

2. Il s'agit de peintures sur toile exécutées avec les pieds.

3. Voir aussi dans ce numéro l'article d'Y. MUTUMBA, « A Pioneering Collection : Contemporary Art in the Welkulturen Museum, Frankfurt ».

4. Voir aussi dans ce numéro l'article de M. MURPHY, « L'art de la polémique. Africa95 et *Seven Stories about Modern Art in Africa* ».

5. A. ARTAUD, *Le Théâtre et son double*. Suivi de *Le théâtre de Séraphin*, Paris, Folio Essais, 1985 [1938].
6. T. SNIPE, *Arts and Politics in Senegal, 1960-1996*, Trenton-Asmara, Africa World Press, 1998 ; E. HARNEY, *In Senghor's Shadow: Art, Politics, and the Avant-Garde in Senegal, 1960-1995*, Durham, Duke University Press, 2004 ; S. COURTEILLE, *Léopold Sédar Senghor et l'art vivant au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 2006.